

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET

Administration, Impressions et Annonces, Tél. 10.47
85, Rue Fontenelle, 85

Adresse Télégraphique : RANDOLET Havre

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

REDACTEUR EN CHEF

J.-J. CASPAR - JORDAN

Téléphone : 14.80

Secrétaire Général : TH. VALLÉE

Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ANNONCES

AU HAVRE..... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.
A PARIS..... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est
seule chargée de recevoir les Annonces pour
le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces Judiciaires et Légales

ABONNEMENTS

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme	4 50	8 00	15 00
Autres Départements	6 00	11 00	22 00
Union Postale	10 00	20 00	40 00

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

LE DROIT DES GENS ET LE COMMERCE

Nous avons donné hier les principales prescriptions du droit des gens telles qu'elles ont été établies par le règlement de La Haye; il n'est aucun de ces articles qui n'ait été systématiquement violé par les Allemands depuis les premiers jours de la guerre. On pouvait sans doute s'attendre comme disait un des législateurs de La Haye, M. Louis Renault, à des infractions individuelles et occasionnelles mais le scandale qui déshonore à jamais l'Allemagne c'est qu'après avoir proposé naguère elle-même des sanctions contre l'Etat qui méconnaîtrait les conventions internationales, elle ait donné l'exemple cynique de leur mépris absolu.

Pour ne parler que de la Belgique, le sort réservé à tout un peuple, les exécutions sommaires, les villes rançonnées, pillées, détruites prouvent à l'évidence la volonté arrêtée de la part du haut commandement, et par conséquent du gouvernement, de ne pas respecter la vie, la propriété, les droits de la population civile.

Les représailles devaient fatalement se produire et notre gouvernement n'a pas eu pouvoir maintenir au bénéfice du droit des gens, dont leurs pays faisaient si peu de cas, les Allemands et Autrichiens qui avaient conservé en France sinon leur résidence du moins leurs intérêts. En présence des atrocités commises, il est difficile de juger de ces choses sans passion mais pour celui qui a toujours été convaincu que le respect du droit est la base la plus solide des sociétés modernes où tous les intérêts sont inextricablement mêlés, c'est une tristesse de plus de constater que la guerre horrible qui nous est faite nous ait obligés nous-mêmes de passer outre au règlement de La Haye.

Ce règlement stipule, on le sait, « qu'il est interdit de déclarer éteints, suspendus ou non recevables en justice les droits et actions des nationaux de la partie adverse »; or le rapport des ministres au président de la République qui a inauguré une nouvelle législation à l'égard des commerçants allemands et autrichiens s'exprime ainsi : « Les procédés auxquels ne craint pas d'avoir recours un ennemi qui méprise sa propre parole et n'a de respect ni pour la vie des particuliers, ni pour la propriété privée, ne nous permettent pas de maintenir des rapports de commerce et d'assurer l'exécution des obligations privées. »

C'est ce caractère de représailles, nettement reconnu, qui donne toute leur rigueur aux mesures que le gouvernement a été amené à prendre, mais il est évident que, même sans cela, l'état de guerre créait une situation qui entraînait singulièrement le commerce avec les ressortissants des pays ennemis et exigeait une réglementation nouvelle. Le respect du droit des gens ne saurait en aucun cas autoriser des opérations de commerce dont les états belligérants pourraient tirer profit au cours même de la guerre.

Déjà le Code pénal (articles 77 et suivants) prévoit, ce qui est de toute évidence, que nul ne peut, sous peine des plus sévères châtimens, entretenir des intelligences avec l'ennemi pour lui fournir des vivres ou des munitions; il fallait de plus empêcher que, sans acte de trahison mais par le simple jeu des contrats avec des commerçants étrangers, l'ennemi pût se ravitailler ou augmenter son encense; à ce point de vue, on ne saurait trop louer le décret du 27 septembre dont le rapport cité tout-à-l'heure était l'introduction.

Ce décret, on le sait, interdit tout commerce avec les sujets allemands ou austro-hongrois, comme il interdit à ceux-ci, tout commerce en France, même par personne interposée. Il déclare nul tout contrat passé depuis la date des déclarations de guerre, soit le 4 août pour l'Allemagne et le 13 août pour l'Autriche-Hongrie. D'autre part, est déclarée nulle à partir des mêmes dates et est suspendue pendant toute la durée des hostilités l'exécution au profit des Allemands et Austro-Hongrois des contrats antérieurs à ces dates. Ces contrats pourront même, s'ils n'ont subi aucun commencement d'exécution, être définitivement annulés sur requête présentée au président du Tribunal civil.

Nous examinerons dans un prochain article les diverses circulaires ministérielles qui ont été rédigées en vue de l'application de cette nouvelle réglementation, excellente en soi, mais d'une pratique délicate, ne fût-ce que pour ne pas léser les intérêts français qu'elle a l'intention de sauvegarder. D'ailleurs nos ministres eux-mêmes se sont bien rendus compte dès l'abord de la complexité des intérêts en jeu, car ils ont eu soin de prévoir une dé-

rogation au décret pour tout ce qui concerne les brevets d'invention, marques de fabrique et les sociétés d'assurances sur la vie ou contre les accidents, cette matière ayant paru nécessiter un examen spécial « tant à cause des engagements internationaux pris par la France, que par souci de protéger les droits légitimement acquis par des Français ou des alliés. »

CASPAR-JORDAN.

LA BATAILLE DANS LES FLANDRES devient un duel d'artillerie

Les intentions des Allemands paraissent se modifier au jour le jour ou même s'opposer par fois en sens contradictoires. Certains points de la ligne de bataille ils semblent organiser leur retraite. Un informateur qui a pénétré dans leurs positions en Flandre déclare en effet :

Les creneaux des tranchées en arrière de leurs lignes; mais ils ont été épuisés dans les récentes batailles qu'ils ont dû abandonner ce travail pour envoyer sur le front de bataille les hommes qui y étaient employés. Des retranchements ont même été établis jusqu'à dix kilomètres de la frontière hollandaise.

Je ne pouvais pas m'expliquer pourquoi ces retranchements faisaient face au Nord, mais j'imagine que c'est pour empêcher un mouvement tournant de l'ennemi au cours d'une retraite éventuelle.

J'ai rencontré des troupes nombreuses de réserves allemandes en vêtements civils et qui n'avaient qu'un bonnet militaire pour les identifier. Pendant que j'étais sur le front, j'ai eu l'impression que très peu de réserves y sont arrivées.

Pour marquer l'intensité de l'effort à l'assaut de l'ennemi dans cette région, le Times cite ce fait qu'un officier allemand, trouvé mort sur le champ de bataille, avait un tout dans une main et un revolver de l'autre.

Pendant toute la semaine, les ennemis ont essayé, dans un effort surhumain, de briser la ligne des alliés à Ypres. Sous le couvert du bombardement incessant des positions anglaises, ils avaient préparé un assaut déterminé. Des masses d'hommes furent jetées successivement sur un point choisi sur notre front. C'était la route suprême. Deux régiments, un escadron et un de la garde, les attaquèrent à la baïonnette pour s'opposer à l'assaut.

Ce fut la plus terrible charge à la baïonnette de toute la guerre. Elle réussit et la brisure de la ligne fut empêchée et l'attaque allemande, une fois de plus, fut repoussée. Ce fut leur dernier effort.

Maintenant la bataille sur tout le front s'est transformée en un gigantesque duel d'artillerie qui se poursuit nuit et jour et dans lequel les armes et les combattants sont presque invisibles.

A Bruges les aviateurs alliés lancent continuellement des bombes, ce qui force les Allemands à changer leurs dépôts de pétrole chaque jour. On dit d'ailleurs que leurs approvisionnements de pétrole sont très faibles.

Un correspondant de guerre du *New York Herald* raconte, dans une lettre publiée le 8 novembre, que le bombardement de Handzaema a été féroce en défendant ses files contre la violence des soldats allemands.

Le même correspondant rapporte qu'afin d'empêcher la divulgation des nouvelles militaires, il est interdit, en Belgique, aux particuliers, de se servir d'automobiles, de voitures ou de bicyclettes.

Le matériel pour le transport des blessés est devenu tout à fait insuffisant dans l'armée allemande depuis les grosses pertes subies ces derniers temps.

Le même correspondant rapporte qu'afin d'empêcher la divulgation des nouvelles militaires, il est interdit, en Belgique, aux particuliers, de se servir d'automobiles, de voitures ou de bicyclettes.

Le matériel pour le transport des blessés est devenu tout à fait insuffisant dans l'armée allemande depuis les grosses pertes subies ces derniers temps.

Le même correspondant rapporte qu'afin d'empêcher la divulgation des nouvelles militaires, il est interdit, en Belgique, aux particuliers, de se servir d'automobiles, de voitures ou de bicyclettes.

LA GUERRE 101^e JOURNÉE COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 11 novembre, 17 heures.

A l'aile gauche, la bataille a repris hier dans la matinée, avec une intensité toute particulière, entre Nieupoort et la Lys. D'une façon générale, notre front est maintenu, malgré la violence et la force des attaques allemandes, dirigées contre certains de nos fronts d'appui.

Au Nord de Nieupoort, nous avons pu récupérer Lombaertzyde et progresser au delà de cette localité; mais, vers la fin de la journée, les Allemands ont réussi à s'emparer de Dixmude.

Nous tenons toujours les abords mêmes de ce village, sur le canal de Nieupoort à Ypres, lequel est solidement occupé.

La lutte a été très chaude sur ces points.

Les troupes britanniques, attaquées sur plusieurs points, ont arrêté partout l'ennemi.

Sur le reste du front, la situation reste sans changement, sauf quelques progrès de nos forces au nord de Soissons et dans la région à l'ouest de Vailly, sur la rive droite de l'Aisne.

En dehors de ces deux points, l'état de l'atmosphère n'a permis que des actions de détail heureuses pour nous; nous avons bouclé notamment un détachement ennemi à Coincourt (3 kilomètres au Nord de la forêt de Parroy).

Paris, 23 heures.

L'ennemi a continué toute la journée son effort d'hier sans obtenir de résultat nouveau. Il a dirigé contre Lombaertzyde une contre-attaque qui fut repoussée et a fait de vaines tentatives pour déboucher de Dixmude sur la rive gauche de l'Yser.

Sur le reste du front, rien de nouveau.

Official Report of the French Government

Nov. 11th 3 p. m.

Yesterday morning, the battle began again on the left wing, with special intenseness, between Nieupoort and the Lys. Generally, our front has been maintained, in spite of the violence and strength of the foe's

LES ALLEMANDS EN BELGIQUE

Amsterdam, 11 novembre.

Des troupes allemandes sont arrivées à Bour-le-Loup, pour acheter tous les bestiaux qu'ils peuvent trouver.

Des trains de l'artillerie et des chevaux sont arrivés à Has-selt et ont été ensuite dirigés vers le Sud-Est.

ANVERS EN LÉTHARGIE

Amsterdam, 11 novembre.

On affirme que la situation à Anvers est intenable. Le chômage est général.

Violente Bataille à Ypres

Londres, 11 novembre.

Le *Daily Chronicle* publie une dépêche disant qu'à Ypres est en flammes et que la plus grande partie de la ville est détruite.

Les Allemands poussés en avant par leurs mitrailleuses

Bruxelles, 10 novembre.

Il paraît maintenant établi que les attaques au Nord de l'Yser ont été exécutées par des troupes allemandes qui avaient derrière elles des mitrailleuses prêtes à tirer sur leurs lignes en cas de recul ou de désengagement.

Un Recul des Allemands sur Ostende

Rotterdam, 10 novembre.

Le résultat des combats de la semaine dernière est que les Allemands se retirent de Middelkerk à Ostende.

Le correspondant du *Tyd* apprend que la côte, sur une largeur de douze lieues, a été absolument barrée par les Allemands, même à leurs officiers.

Les Allemands ont changé de plan

Londres, 10 novembre.

Selon une dépêche de Rotterdam au *Daily Mail*, le kaiser ayant donné contre-ordre au sujet de l'avancé le long de la côte, les Allemands concentrent actuellement de grandes forces entre Arras et Courtrai.

attack directed against certain of our points of rest.

North of Nieupoort, we have even recaptured Lombaertzyde and progressed ahead of this locality; but at the end of the day, the Germans succeeded in taking Dixmude; we are still holding the surroundings of this village.

On the canal from Nieupoort to Ypres, which is strongly occupied, the fight was very severe; the English troops attacked on several points, have kept up the foe everywhere.

On the other parts of the front, the general situation remains unchanged, except of some progress on our part near Soissons and west of Vailly, on the right bank of the Aisne.

Apart from these two points, on account of the conditions of the atmosphere, only actions of details were possible, favorable to us. We have routed a detachment of the enemy at Coincourt, at 3 kilometers north of the forest of Parroy.

COMMUNIQUÉ ANGLAIS

Londres, 11 novembre.

Le capitaine de l'*Emden*, le prince Franz-Josef Hohenzollern et les prisonniers ne sont pas blessés. Les pertes approximatives de l'*Emden* sont de 200 tués et 30 blessés. Tous les honneurs de la guerre ont été accordés aux survivants. Le commandant et les officiers garderont leur épée.

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

(Nous ne publions les communiqués allemands qu'à titre documentaire et sans toutes réserves — nos lecteurs les redresseront d'eux-mêmes à l'aide de nos communiqués authentiques qui précèdent.)

Bruxelles, 9 novembre.

Plusieurs navires ennemis ont de nouveau été capturés au large de la côte belge, mais ils furent rapidement repoussés par notre artillerie.

L'ennemi tenta une avance de Nieupoort durant la soirée et repéta son attaque dans la nuit, mais elle échoua complètement.

Malgré la plus opiniâtre résistance, nos attaques dans la direction d'Ypres progressèrent lentement mais sûrement. Les contre-attaques de l'ennemi au Nord-Ouest d'Ypres ont été repoussées et plusieurs centaines de prisonniers ont été faits.

Sur le théâtre oriental de la guerre une attaque par de fortes troupes russes au Nord du Lac Wyszynski a été repoussée avec des pertes lourdes pour l'ennemi.

Nous avons capturé plus de 4.000 prisonniers et dix mitrailleuses.

(Signaux qu'une dépêche de Russie reproduite plus loin nous annonce que nos alliés ont fait plus de 20.000 prisonniers.)

LE VOYAGE DE M. VIVIANI

Epinal, 11 novembre.

M. Viviani, accompagné de M. Léon Bourgeois, a quitté hier Nancy pour Epinal. Il s'est arrêté à Lunéville où la majeure partie de la population a participé à une grande manifestation patriotique. Il s'est arrêté ensuite à Gerbevillers et dans différents villages, notamment à Rambervillers.

Le Paiement des Requisitions

Bordeaux, 11 novembre.

Le Conseil des ministres a décidé que le paiement des réquisitions des chevaux et voitures aura lieu désormais en totalité en numéraire.

M. Ribot a ordonné aussi aux comptables de payer immédiatement le montant des réquisitions à titre d'avances sans attendre la délivrance des mandats de paiements collectifs.

LE PLUS JEUNE ADJUDANT

Belfort, 11 novembre.

Le plus jeune adjudant de l'armée est certainement Roger Liebschütz, de Lunéville, caporal au 2^e bataillon de chasseurs.

Au moment de la mobilisation, il a été nommé sergent au combat de Riez-d'Ypres. Il vient d'obtenir son nouveau grade à 19 ans, pour sa belle conduite sur les champs de bataille du Nord.

La Bravoure des Troupes anglaises

Londres, 11 novembre.

Le roi a adressé au maréchal French un message félicitant les troupes placées sous ses ordres.

UN DÉMENTI

Londres, 11 novembre (officiel).

On dément les informations de source allemande annonçant que les troupes allemandes auraient détruit les forces britanniques à Akaba.

UN CROISEUR AMÉRICAIN COULÉ

Londres, 11 novembre.

Les journaux disent qu'à Washington le bruit court avec persistance que le croiseur américain *North Carolina* aurait touché une mine dans les eaux turques.

LE DISCOURS DU TRÔNE

Londres, 11 novembre.

Le roi prononçant un discours à l'ouverture du Parlement a rappelé qu'il s'est efforcé, de concert avec les alliés et malgré les provocations répétées de maintenir une neutralité amicale envers la Turquie, que ses conseils mauvais et une influence étrangère en entraînent vers une politique d'agression aveugle et provocante.

Mes sujets musulmans, dit-il, savent que la rupture a été imposée malgré ma volonté. J'espère avec gratitude les preuves qu'ils s'efforcent de me donner de leur loyauté.

Ma marine, mon armée, continuent à maintenir leurs glorieuses traditions. Nous voyons leur énergie et leur valeur avec reconnaissance et avec orgueil.

Il existe dans tout mon empire une détermination définitive d'assurer à l'importe quels sacrifices le triomphe de nos armes et la revendication de notre cause.

Le roi conclut en demandant au Parlement de voter les crédits nécessaires à la guerre.

Nouvel échec de la Diplomatie allemande

Londres, 11 novembre.

La *Westminster Gazette* dit que si l'on en croit les bruits qui courent, la Russie a refusé à son tour des propositions de paix qui furent repoussées par elle sans dire, conformément à l'entente signée par les alliés qui, faisant la guerre en commun, signent la paix en commun.

« Nous ne devons pas attacher d'importance à ces tentatives, ajoute le journal anglais, nous devons voir l'indice que l'Allemagne ne pourra jamais venir à bout de la tâche qu'elle s'est imposée, aussi longtemps que les alliés resteront unis. »

Après la Chute de Tsing-Tao

Amsterdam, 11 novembre.

Le président du Reichstag a télégraphié à l'occasion de la prise de Tsing-Tao au kaiser qui a répondu que Tsing-Tao était un établissement modèle de culture allemande dans les mers lointaines et avait coûté bien des années de labeur. Son héroïque détachement est un nouvel et noble exemple de cet esprit de sacrifice jusqu'à la mort que le peuple, l'armée et la flotte allemande ont prouvé dans la guerre défensive qu'ils soutiennent aujourd'hui contre le monde, la ténacité, l'envie et la convoitise. La guerre, si Dieu le veut, ne sera pas vaine.

Le Billet de Banque Allemand

Athènes, 11 novembre.

Un traité édictant le cours forcé des billets de banque en Turquie a été publié. Le contentement est grand à Constantinople et serait la cause principale de la démission de Djavid.

Les Allemands se fortifient

Petrograd, 11 novembre.

Le *Messenger de l'armée* annonce que depuis ces derniers jours les Allemands construisent, près de leur frontière, toutes sortes d'ouvrages défensifs afin d'empêcher l'envahissement par les Russes. Ceux-ci ont enlevé à Czestokhovo une triple ligne de positions munies de fossés, de réseaux de fil de fer, etc.

De très nombreux ouvriers travaillent nuit et jour à la place forte de Thora que l'on s'efforce de rendre impenable. Les Autrichiens déploient également une activité fébrile dans la région de Cracovie où l'état de siège a été proclamé et où la population civile a évacué hâtivement.

L'Enthousiasme des Cosaques

Petrograd, 11 novembre.

Les cosaques mobilisés de la région de l'Amour ont télégraphié au généralissime avant de partir à la guerre : Tes enfants vont à ton aide père commandant; ils y vont en criant hurrah!

Le grand due a répondu : Je serai bien aise de vous voir.

Les Combats en Prusse Orientale

Petrograd, 11 novembre.

Dans les derniers combats en Prusse orientale, les Allemands ont perdu 70 0/0 de leurs officiers et de leurs troupes; les Russes n'ont perdu que 23 0/0. Du 5 au 11 novembre, les prises étaient de 4 obusiers, 52 canons, 53 mitrailleuses et d'innombrables munitions de guerre et de provisions de bouche. Les Russes ont également capturé 323 officiers et 21 750 soldats. Les officiers autrichiens capturés récemment que les commandants allemands mataient les officiers autrichiens.

Célébration de la Grande Victoire Russe

Petrograd, 11 novembre.

Un *Te Deum* a été chanté aujourd'hui dans toutes les églises de la capitale à l'occasion de la grande victoire russe.

UN EMPRUNT RUSSE

Petrograd, 11 novembre.

La souscription de l'emprunt intérieur de cinq cents millions de roubles à 5 0/0 a obtenu un grand succès et a été plus que couverte.

Przemysl se prépare à subir un nouveau siège

Petrograd, 11 novembre.

Le correspondant de la *Berlinske Tidende* de Copenhague, qui suit les opérations en Galicie du côté autrichien, mande que Przemysl se prépare au blocus. Tous les blessés sont transportés hors de la ville. Les habitants civils ne peuvent rester dans la place que s'ils justifient de la possession de vivres pour trois mois. La situation de la forteresse est extrêmement grave.

Un Capitaine Français prisonnier QUI S'ÉVADE DE DOUAI

Londres, 11 novembre.

Le capitaine français Paul Guillaud, du 8^e régiment d'infanterie territoriale, a quitté Douai mardi matin pour rejoindre son régiment.

Il avait été fait prisonnier par les Allemands à Lille et conduit à Douai. Après quelques jours de captivité, il réussit à s'évader, traversa Bruxelles, gagna la Hollande et arriva à Fokkstona venant de Friesland. Durant sa captivité à Douai, le capitaine Guillaud put établir en relations avec plusieurs officiers anglais auxquels il annonça son intention de s'échapper.

Un jour, six de ces officiers qui demandèrent de remettre un message à leurs amis en Angleterre. Une feuille de papier lui fut secourue, portant les noms et les adresses des personnes à qui ces officiers envoyaient de leurs nouvelles.

Le premier souci du capitaine en arrivant en Angleterre fut de remplir sa promesse. Il a déclaré qu'il y avait un certain nombre de prisonniers britanniques à Douai lorsqu'il quitta cette ville. Ils sont occupés à nettoyer les rues.

Au cours de son voyage de Douai à Bruxelles et à la frontière hollandaise le capitaine Guillaud a vu un grand nombre de trains remplis de soldats qui allaient vers l'Est.

Il vit aussi de nombreux convois de blessés et de non moins nombreux wagons transportant des cadavres destinés à être brûlés. Pendant qu'il était à Douai, il a pris copie d'une affiche qui était placardée dans toutes les rues, bien qu'elle fût primitivement destinée à Cambrai.

Dans ce placard allemand on accuse l'Angleterre de supporter l'entière responsabilité de la guerre.

Suivant des documents officiels, dit l'*affiche*, l'Angleterre n'a cessé de trahir partiellement son rôle en promettant une assistance énergique. Probablement la France et la Russie n'auraient admis que si l'Angleterre avait assumé cette responsabilité de ses forces militaires et maritimes.

L'Angleterre s'est mise du côté du régime soviétique et a pris le parti de l'autocratie et de la barbarie russe.

Elle est seule responsable du sort lamentable qui a été fait à la Belgique et à ses malheureux habitants qu'elle a si cruellement déçus.

C'est sous la pression de l'Angleterre et encouragé par sa confiance dans l'acte promis par le gouvernement britannique que la Belgique a refusé d'accepter la paix que l'Allemagne lui offrait. Faut-il se rappeler à ce sujet l'histoire de l'Autriche abandonnée par les autres pays. A l'heure actuelle, l'Angleterre est devenue le yeux du monde entier le seul obstacle à la paix. C'est sous sa pression que la France et la Russie sont obligés de trahir pour être les marionnettes du jeu. Tous les lourds sacrifices faits par ces puissances n'auront pour elles aucune valeur.

Ce nouveau spécimen de proclamation montre, une fois de plus, le mensonge et la fourberie allemande.

Les Autrichiens et les Serbes

Londres, 11 novembre.

Une dépêche officielle du théâtre de la guerre en Autriche méridionale dit qu'un combat a été engagé durant toute la journée d'hier au sud des montagnes sur la ligne Chabat-Lessica.

Les Autrichiens prirent d'assaut quelques positions fortifiées et s'avancèrent à nouveau sur Plania.

Voiliers Turcs capturés

Athènes, 11 novembre.

Un contre-torpilleur anglais a capturé près de Terredos, deux voiliers turcs.

Les dix commandements de l'infanterie allemande

Voici un document des plus intéressants... Les dix commandements de l'infanterie allemande...

QUARTIER GÉNÉRAL DE BRUXELLES LE 21 OCTOBRE 1914

L'infanterie a combattu dans tous les combats et batailles de la campagne avec une vaillance exemplaire. Les grands succès de l'armée, surtout dans la première partie de la campagne, sont dus à l'excellence des attaques de l'infanterie.

1° Bien entendu, nos succès ont été achetés par des pertes. Aucune victoire ne peut être obtenue sans pertes. Néanmoins, tout doit être fait pour éviter des pertes inutiles.

2° La reconnaissance approfondie de l'adversaire en front et en flanc : 2° Mince ligne de sautiers qui se renouvellent progressivement au cours du combat.

3° Emploi constant de la pelle, faire des tranchées partout où c'est possible. Fortification de points enlevés à l'ennemi.

4° L'attaque ne peut se porter en avant que quand notre artillerie a canonné efficacement l'adversaire, mais alors il faut utiliser avec la plus grande énergie le succès remporté par notre artillerie.

5° Liaison constante au commandement et de la ligne de combat, par téléphone, avec l'artillerie. Ce n'est qu'alors que l'artillerie pourra aider notre infanterie opportunément.

6° Chaque attaque de front doit être combinée avec un enveloppement ; 7° Les points d'appui de l'adversaire doivent être battus par l'artillerie et autant que possible par l'artillerie lourde. Ce n'est que quand le résultat de cette action est obtenu que l'attaque peut être déclinée.

8° La marche en avant simultanément de toutes les colonnes sans exception est une condition fondamentale de succès. Reserver un bataillon quand le voisin marche en avant doit conduire à l'échec ; 9° Les Français s'étendent magistralement pour organiser la défense des bois et des villages et s'y défendent avec ténacité. Il est de principe que les points d'appui ne peuvent être attaqués que quand l'action de notre artillerie lourde sur ces points d'appui a été épuisée ; 10° Des prisonniers déclarent que notre infanterie est très difficile à reconnaître dans la campagne, mais il arrive dans certains cas que nos lignes de tranchées ont pu être aperçues. La cause en est aux boucles des liens de tente sur le manteau, aux pochettes brillantes en celluloid et aux jambières cirées. Les troupes sont à instruire spécialement à ce sujet. Elles vérifieront ainsi elles-mêmes à leur propre salut.

DAC A BERT DE WURTEMBERG.

Les Halles d'Ypres et la Cathédrale

Ypres date de la fin du dixième siècle. Elle fut longtemps la métropole des Flandres. Pendant ses années de prospérité, Ypres fit construire ses Halles, achevées avant 1200, vaste entrepôt, surpassant en importance architecturale tous les monuments civils du moyen âge. La façade principale mesure 140 mètres de longueur ; à chaque extrémité s'élève une tour, et, au milieu, un colossal beffroi construit de 1200 à 1230 et haut de 70 mètres. A l'intérieur, les murs sont illustrés de belles fresques peintes par P. Pauwels et Delbeck et reproduisant des scènes de l'histoire d'Ypres. Aux Halles est accolé un ravissant édifice Renaissance, le Nieuwerk, dont les belles salles ont une décoration fine et architecturale au meilleur goût. La boucherie, construite au douzième et au treizième siècles, vis-à-vis des Halles, contient le musée. Ypres possédait une foule d'habitations privées très intéressantes qui entouraient les monuments anciens d'un cadre archaïque et contribuaient grandement à les mettre en valeur. Quant à la cathédrale Saint-Martin, le choeur, les nef et le transept datent du treizième siècle. La tour, haute de 37 mètres, avait été construite au quinzième siècle. L'abside était très belle. Elle contenait d'admirables tableaux et des sculptures, notamment un polyptyque de P. Pourhies, et des monuments funéraires de toute beauté dédiés à la mémoire d'anciens évêques d'Ypres. Et voilà Ypres entièrement en ruines... Quel vœu au triomphe pour la « Kultur » allemande !

LA HOLLANDE et les « Promesses » allemandes

An sujet des déclarations que M. Zimmermann, sous-secrétaire d'Etat au ministère des Affaires étrangères de l'Empire allemand, a faites au socialiste hollandais Troelstra, relativement au rapprochement économique des différents Etats que l'Allemagne entend établir après la guerre, le Nieuwe Amsterdamsche Courant du 9 novembre, fait remarquer que l'Allemagne, imitant Napoléon Ier, veut instaurer un nouveau « système continental » destiné à bloquer l'Angleterre. Nous serons, dit ce journal, « amicalement » contraints de devenir sur le terrain économique, entièrement dépendants de l'Allemagne, si bien que la question de notre souveraineté politique ne sera qu'une affaire de temps.

POUR UN TAUBE

Une chaude mêlée dans la vallée de la Suippe

Géné dans ses mouvements par l'efficacité de nos batteries, l'ennemi dut recevoir des ordres du quartier général, car plusieurs fois dans la journée des Taubes survolèrent nos positions sans découvrir ce qu'ils cherchaient et sans rapporter le moindre renseignement sur l'emplacement de nos canons.

Le lendemain, les avions ennemis recommencèrent leurs incursions sans plus de résultat. Cependant, un Taube ayant survolé tout près de nos batteries, semblait avoir repéré nos emplacements. Après une descente rapide en vol plané, il retourna dans la direction de Berticourt.

Consigne avait été donnée à nos artilleurs de ne tirer aucun coup de feu, afin de ne pas dévoiler l'emplacement de nos 75.

Mais voici qu'un bruit de nouveau vers nous, la violence et la puissance de nos batteries, après avoir jeté quatre bombes sans résultat appréciable sur Saigneville, vient de nous couler, plane un moment, puis, sur nos batteries, laisse tomber deux bombes qui, d'ailleurs, éclatent sans dommages bien sérieux.

Nos positions ayant été découvertes, il ne fallait plus songer qu'à se défendre et à descendre si possible l'ennemi teuton.

Les mitrailleuses, le nez en l'air, entrèrent également en action, ainsi que nos 75, dont on avait rapidement incliné les affûts.

Environné par une pluie de balles et d'obus, le Taube se trouva dans une situation périlleuse, sinon désespérée.

En effet, après s'être éloigné de quelques centaines de mètres, le grand oiseau s'en vint, puis atterrit brusquement dans la plaine d'Achilcourt.

Au même instant, nos Hignards, qui, de leurs tranchées, avaient assisté à l'évolution de l'aéro, surent aussitôt de leurs tranchées et s'élançèrent dans la direction du Taube, en partie détournée, pour s'en assurer la possession.

De même, du côté ennemi, l'infanterie s'avança précipitée au pas de course pour sauver l'appareil. Les fantassins ennemis se rencontrèrent autour de l'oiseau blessé et ce fut alors une lutte effroyable, une mêlée indescriptible, dans laquelle on ne distinguait plus le soldat français du soldat allemand, tellement l'acharnement était grand de part et d'autre.

La partie était chaude, et bien que nos soldats aient fait preuve de la plus grande bravoure et de la plus grande énergie, l'issue du combat restait encore incertaine.

Dans un bruit confus de ferraille et de cliques d'armes, la bataille se poursuivait. Autour de l'avion, servant de pivot, Français et Allemands se précipitaient à l'attaque.

Un milieu du combat, l'aviateur, qui n'avait été que blessé au cours de sa chute, fut tué d'une balle française, qui l'atteignit en plein front au moment où il se dégageait de son appareil.

Bientôt un cri de joie parut de toutes les poitrines de nos Hignards. — Les dragons ! Les dragons !

A bride abattue, un escadron de dragons français, venant de Gorn, arriva pour nous prêter main forte. Lancés en avant, nos cavaliers se précipitèrent sur l'ennemi, et, après un vil engagement, le mirent en déroute.

Nos fantassins, après s'être assurés la prise du Taube, poursuivirent vaillamment les forces saxonnaises et s'emparèrent, après une admirable charge à la baïonnette, des positions de la landwehr sans autre dommage.

L'affaire avait été dure, mais, en plus de la capture du Taube, la prise des retranchements allemands nous faisait commander la vallée de la Suippe.

Le soldat Triballier, de la 7e compagnie du 81e régiment territorial, a fait preuve d'une grande énergie et de beaucoup de courage au combat d'Heberville, dans la matinée du 6 octobre. Eant blessé d'un coup de baïonnette à la cuisse, s'est fait passer sommairement et a repris sa place dans le rang, pour continuer le feu contre un ennemi acharné qui avait réussi à pénétrer dans une partie des tranchées ;

Le soldat Groslet, de la 7e compagnie du 81e régiment territorial, a montré un grand dévouement, en allant sous un feu intense de mitrailleuses, rechercher des blessés tombés au combat de Focourt, dans la matinée du 20 septembre 1914. A ramené notamment son commandant grièvement blessé et sans connaissance, et quatre sous-officiers de sa compagnie.

DAC A BERT DE WURTEMBERG.

Comment finit le Zeppelin de Dusseldorf

D'une intéressante correspondance publiée par le Times et dont le passage est le suivant : « J'ai vu à Dusseldorf quand l'aviateur anglais visita la ville pour la seconde fois. Ce fut un exploit splendide. Les soldats apercevant l'avion hostile commencèrent contre lui une vive fusillade, ils continuèrent jusqu'à ce qu'ils virent l'aéroplane tomber. La bombe explosa et poussa des hourrahs ! »

« Les soldats s'apprêtèrent à s'emparer de l'aviateur au moment de sa chute à terre, mais, à une hauteur de 400 à 500 mètres, il jeta plusieurs bombes. Une d'elles atteignit son but : le hangar d'un Zeppelin, dans lequel se trouvait le croiseur aérien, l'orgueil de Dusseldorf, qui avait précédemment ce jour là reçu l'ordre de rejoindre l'armée en France.

« Bien que je fus assez loin de l'endroit, j'entendis parfaitement l'explosion, je vis la fumée tourbillonner dans l'air, et l'aviateur disparaître au milieu de la confusion générale.

« Bien que les journaux allemands aient dit le lendemain que le hangar du Zeppelin avait été légèrement endommagé, il ne resta du croiseur aérien que des ruines et des débris. On n'a point parlé non plus dans la presse des quatre officiers qui furent tués et des nombreux hommes qui furent blessés.

« Mais Dusseldorf le sut en dépit de la censure et je ne saurais décrire l'état de nervosité qui suivit.

« Le public commença à douter si tout ce que les zettes écrivent sur les victoires journalistiques sont réellement vraies ».

Don d'une généreuse Française

Mme André, née Aiquil, vient d'adresser au ministre de la guerre, par l'entremise du gouverneur militaire de Paris, une lettre où sont exprimés les plus ardents sentiments patriotiques. Elle se termine ainsi :

« Les mères, les épouses, les sœurs et les fiancés ont l'immense sacrifice de laisser partir au feu ceux qu'elles aiment et chérissent. Moi, qui ai perdu tous ceux que j'aimais, je ne peux plus faire pour mon pays qu'un sacrifice d'argent... c'est beaucoup moins, mais j'espère que le faire le plus grand possible va vous offrir, Monsieur le ministre, la somme de cinquante mille francs.

Le don généreux de Mme André a été accepté et le gouverneur militaire de Paris a été chargé de lui transmettre les très vifs remerciements du ministre de la guerre.

SUR LA MOSELLE Nos Soldats Héroïques

L'Assaut de Sainte-Geneviève Merveilleux Travail de nos 75

Nous avons en l'occasion de nous entretenir sur un aimable sous-officier évêque du 325 régiment d'infanterie, qui a bien voulu, car ce n'est pas nous conter par le menu l'attaque du village de Sainte-Geneviève (Moussy-et-Moselle), par les Allemands, dans les journées des 22, 23 et 24 août.

Sainte-Geneviève est un petit village situé sur le bord de la rive droite de la Moselle à cinq kilomètres au sud-est de Pont-à-Mousson. La position était défendue par un bataillon du 314e d'infanterie, fortement établi dans des tranchées, sur la crête du coteau, entre le village et la rivière. Le 314e était soutenu par deux batteries du 20e d'artillerie (groupe de réserve), à feu croisant, s'appuyant par la route de Mons à Ville-aux-Vallées, à la hauteur de la Poste, de cette route était commandée par le capitaine de Langlade.

Les Allemands, au nombre d'environ 12.000, occupaient Pont-à-Mousson, la côte de Mousson et, plus au Sud, Atton. L'artillerie ennemie avait pris position sur la Côte de Mousson.

Pour attaquer Sainte-Geneviève, les Allemands purent emprunter la route de Pont-à-Mousson à Nancy, qui longe la Moselle, si, à hauteur du village de Loisy, à 1.500 mètres en avant et à gauche des tranchées françaises, des réseaux de fil de fer barbelé n'avaient été disposés. Forcée leur était donc d'attaquer de front et en escaladant la pente assez abrupte du coteau.

Pendant soixante-douze heures, l'artillerie allemande, de la Côte de Mousson, bombardait la partie arrière de Sainte-Geneviève. Bien que les tranchées françaises, les hommes du 314e furent que trois tués et quelques blessés. Alors que l'artillerie ennemie faisait rage, nos 75 se taisaient pour ne point déceler leur présence. Dans la soirée du 24 août, l'état-major allemand crut le passage libre et donna l'ordre d'aller de l'avant, 12.000 Allemands marchèrent sur Sainte-Geneviève à partir de deux heures, convertis tout d'un coup en troupes d'assaut. En passant à Atton, pleins d'enthousiasme, les soldats disaient : « Ce soir, Sainte-Geneviève ! Demain, Nancy ! »

Quand l'ennemi fut arrivé à bonne distance, nos 75 — du moins les quatre 75 de la batterie du capitaine de La Glade, qui, seuls, pouvaient faire feu sans danger pour notre infanterie — commencèrent leur formidable concert. Pendant plus de deux heures, les canons crachèrent la mitraille, démolissant les rangs ennemis. Quand le dernier coup eut été envoyé, le capitaine de Langlade fit mettre baïonnette au canon et emmena ses servants faire le coup de feu avec le 314e et, au besoin, repousser l'ennemi à l'arme blanche.

Les Allemands montèrent à l'assaut en masse, mais ils ne purent. Nos fantassins avaient reçu l'ordre de les laisser approcher ; quand ils seraient à bonne distance, les chefs criaient : « En avant, à la baïonnette ! » Les hommes ne quitteraient pas leurs tranchées, mais feraient des feux de saive. Le plan fut admirablement exécuté. Quand ils entendirent ces commandements et les canons sonner la charge, les Allemands qui étaient arrivés à hauteur de la première tranchée de la Côte de Mousson, se redressèrent et mirent baïonnette au canon. Au même moment, tout le bataillon du 314e fit feu et les premiers rangs ennemis furent hachés. Ils tombèrent en masse si compacte que les cadavres des morts paraissaient aux suivants d'escalader le premier réseau de fil de fer, mais ils ne purent aller plus loin, le feu de nos fantassins eut pour résultat.

Après quatre reprises, les Allemands revinrent à l'assaut ; par quatre fois, ils furent battus en retraite, perdant, dans cette seule nuit, la moitié de leur effectif.

Dans l'obscurité, un grand nombre de fuyards, se repliant sur Atton, s'égarèrent du chemin de retour, se heurtant aux réseaux de fil de fer de Loisy et furent tués ou blessés. Bientôt, ils se dispersèrent, les uns par le chemin de Loisy, les autres par le chemin de Nancy le lendemain, mais ils appelaient Sainte-Geneviève « le nid de guêpes » ou « trou de la mort ».

Une quinzaine d'Allemands s'étaient cachés dans la cave d'un habitant d'Atton pour ne pas prendre part à l'assaut ; ils ne reurent leur place dans le rang qu'un moment de la retraite. Ils étaient alors pris de besoin, naturellement.

C'est depuis cette affaire que les Allemands ont commencé dans cette région leur retraite, mais que les communications officielles nous annoncent de plus en plus sensibles.

Quelques jours auparavant, le capitaine de Langlade, dont nous parlons plus haut, s'était illustré, nous a dit notre correspondant, par la précision merveilleuse du tir de sa batterie.

Il avait déjà pris position sur le coteau de Sainte-Geneviève. Les Allemands débouchant au Nord-Ouest de Nouvion, marchèrent sur ce village et voulaient passer la Saïlle.

Le génie ennemi établit un pont sur la Saïlle. Le capitaine de Langlade, qui avait rapidement repéré la position, poussa lui-même ses pièces. Un seul obus suffit à détruire le pont. Par trois fois, les Allemands reconstituèrent le pont ; trois nouveaux obus anéantirent avec la même précision le fruit de leurs laborieux efforts, et, découragés, les ennemis abandonnèrent leur projet de passer la Saïlle.

Dans les mains d'un officier tel que M. de Langlade, notre 75 fait merveille et il n'y a point d'obus lancés inutilement.

Le Rouleau Compresseur russe

L'insigne est pittoresque et juste. La marche irrésistible de l'armée russe roulant devant elle les forces allemandes et autrichiennes, évoque bien, en effet, l'effet d'un gigantesque rouleau qui s'étend actuellement sur tout le front Thorn-Cracovie.

Des dépêches de Petrograd, de Varsovie et d'ailleurs annoncent que la Pologne russe est désormais complètement évacuée par les Allemands. Les troupes du tsar progressent avec rapidité en Prusse orientale.

De nombreux régiments vont de l'avant à raison de 20 kilomètres par jour, et le New-York Herald, et certaines villes, qui étaient remplies de troupes et de véhicules sont désertées dès le soir.

Les complices prévoient que dans un mois, l'Allemagne aura été ravagée de corps de troupes importants de l'Europe occidentale, soit à se soumettre à une invasion générale sur sa frontière orientale. Il apparaît bien, en effet, que l'avance russe ne se ralentira pas, maintenant que ces forces sont admirablement organisées, que l'Empire des hommes et des prévisions n'aient plus haut point et qu'il est déterminé à être victorieux, sans regarder aux pertes.

L'esprit des troupes est excellent, leur entraînement, leur sobriété est une qualité caractéristique.

On rapporte qu'ils traitent leurs prisonniers avec humanité. Les Allemands et Autrichiens interrogés sur ce point ont déclaré qu'ils n'avaient aucune plainte à formuler.

Nos Soldats Héroïques

Le New-York Times publie un article daté du 30 septembre qui lui a été adressé par un correspondant de la Presse associée. L'auteur se trouvait avec l'armée allemande devant Metz.

Il assista à la violente bataille de Saint-Mihiel, par laquelle l'armée allemande s'efforça de rompre la ligne des forces entre Verdun et Toul, et il donne de ces grandes et dures journées un récit dramatique et vivant.

Nous en retiendrons surtout un épisode. Il est de haute valeur et le récit de nos soldats. C'est une page de la vie de la bravoure française et, certes, quand l'histoire les révélera un jour, elles seront nombreuses et brillantes, ces pages qui s'écrivent journellement avec du sang.

A Saint-Béné, un groupe de trois cents prisonniers est amené au quartier général. Le journaliste américain les a vus. Ce sont des jeunes gens. Ils forment un frappeur contrasté avec le type du réserviste allemand, âgé, qui prédomine dans les camps de prisonniers.

Ces soldats ont été évidemment capturés sur la ligne de feu. Ils sont traités presque avec déférence par leurs gardiens, un détachement d'hommes barbus de la Landwehr venus du Sud de l'Allemagne.

Les Français sont les survivants de la garnison du fort du camp des Romains. Ils ont apporté dans sa défense désespérée tant d'énergie et de courage qu'ils ont conquis l'admiration des officiers allemands et de leurs hommes.

« Les troupes armées, dit le New York Times, et leurs bastions en ciment, bien que tous rudes d'après les meilleurs règles il y a quelques années, avaient été bâtis, pendant un temps que l'artillerie allemande et autrichienne prévoyait plus long.

« Les canons avaient été réduits au silence et l'infanterie s'était précipitée sur les tranchées. Les Français battirent en retraite et gagnèrent les casernes du fort.

« La résistance opposée une vive résistance et refusèrent énergiquement de se rendre à toutes les sommations qui leur furent faites.

« Alors les soldats allemands apportèrent des grenades à main, les jetèrent et les firent exploser à l'entrée des casernes. Placés dans les angles morts où le feu des Français ne pouvait les atteindre, ces soldats dirigèrent leurs feux vers les points où se trouvaient les hommes ; ils remplirent les chambres de gaz asphyxiants.

« — En avez-vous assez ? demandèrent les assaillants après le premier traitement à la fumée.

« Non ! fut la fière réponse.

« L'opération fut répétée une seconde, puis une troisième fois, la réponse fut chaque fois la même, mais elle était faite d'une voix qui devenait chaque fois plus faible jusqu'à un moment où les défenseurs n'eurent plus la force de lever leurs fusils. Et le fort fut pris !

« Quand les survivants de l'héroïque garnison furent capables de sortir, ravalés par l'air frais, ils virent leurs ennemis qui rendaient hommage à leur vaillance leur présentant les armes.

« Leur captivité fut entourée d'honneur ; leurs officiers autorisés à conserver leur épée, et sur le chemin vers la captivité, ils furent partout accueillis avec respect et admiration.

« Un épisode qui, entre mille autres, met en lumière la bravoure de nos chers combattants ne méritait pas d'être retenu ?

« Il est d'autant plus intéressant de le noter qu'il a été consigné par un journaliste étranger admis à voir de près les opérations allemandes.

A NOS LECTEURS

Nos lecteurs savent que nous recevons les nouvelles de la nuit qui nous permettent de les tenir exactement au courant des événements, sous la seule réserve de la censure officielle devant laquelle toute la presse s'incline avec une résignation patriotique.

Nous n'avons pas besoin d'insister sur le fait que notre journal, qui s'imprime après trois heures du matin, est nécessairement mieux informé que les éditions de province des journaux de Paris, qui, pour être mises en vente au Havre dans la matinée, doivent être tirées la veille dans l'après-midi.

LE HAVRE

UN JOURNAL BELGE AU HAVRE

Le « XXe Siècle »

En outre du Courrier de l'Armée, destiné plus particulièrement aux soldats, et du Moniteur belge, un nouveau journal belge vient de paraître au Havre : Le « XXe Siècle », sous la direction de notre très distingué confrère M. Fernand Neuvay. Il ne s'agit point, à vrai dire, d'une création, mais d'une nouvelle série de cet organe bruxellois, qui en est à sa vingtième année d'existence, et que l'invasion de la Belgique contraignit d'interrompre sa publication depuis deux mois.

Le premier numéro de la série nouvelle de ce quotidien a paru hier soir, et, dans un avis à ses lecteurs, notre confrère fait connaître les raisons de cette reprise de sa publication régulière qui se poursuit en des circonstances particulièrement éloquentes.

Le « XXe Siècle » s'est donné pour but de venir en aide aux milliers de Belges que la barbarie allemande a chassés en France, en Angleterre, en Suisse et en Hollande. Son point d'abord au plus malheureux, il les aidera à trouver un emploi et quelque confort. Il s'emploiera, autant qu'il le pourra, à réunir les époux, les pères, les mères, les enfants dispersés par l'invasion.

« toutes ces voix qui s'appellent l'une l'autre à travers les flots de la mer, au delà des frontières, et se perdent dans des régions inconnues ». Il apportera aux soldats belges, modestes et silencieux héros qui défendent le sol natal, le témoignage de l'immense gratitude de leurs compatriotes.

Pour tous les réfugiés belges, le « XXe Siècle » tiendra « d'être simplement, franchement, sans arrière-pensée, le lien intellectuel qui renoue dans les âmes la continuité un instant interrompue de la confraternité nationale ».

« Lien spirituel entre tous les Belges dispersés à l'étranger par l'invasion allemande », le « XXe Siècle » a l'ambition de contri-

Les Prisonniers

M. Maurice Savalle, demeurant rue Pasteur, à Gravelle-Sainte-Honorine du 123e régiment d'infanterie, lui connaît-il qu'il est prisonnier au camp de Quedlinbourg.

M. Maurice Baudu, de Sainte-Adresse, a écrit à sa famille qu'il est prisonnier à Quedlinbourg.

M. Georges Drégon, voilier, demeurant impasse de la Martinière, soldat au 130e d'infanterie, a été congédié à sa mère qu'il est prisonnier à Quedlinbourg.

M. Charles Boucher, du 1er génie, 13, rue Théodème, aux Acacias, est prisonnier à Regensburg (Bavière).

M. Boucqueno, du 24e d'infanterie, 9, rue de Zurich, au Havre, est prisonnier à Darmstadt (Hesse).

M. Charles Allain, soldat au 30e de ligne, fils de M. Allain, marchand boucher, rue Félix Faure, 55, à Montvilliers, dont on était sans nouvelles depuis le 19 août, vient d'informer ses parents, que bessa, il a été fait prisonnier et est détenu à Magd-bourg.

M. Charles Dracast, caporal au 129e, a informé sa famille qu'il était prisonnier en Allemagne.

M. Alysé Bédard, réserviste au 1er régiment d'artillerie, demeurant à Montvilliers, dont on était sans nouvelles depuis 71 jours, vient d'aviser sa femme qu'il a été fait prisonnier le 20 août et détenu à Munster (Westphalie), au camp de R-nabahn.

M. Poret, 131, rue de la Gare, à Fécamp, du 123e d'infanterie, est prisonnier à Mersburg.

M. Georges Garbault, de Fécamp, artilleur au 1er bataillon au Havre, est prisonnier à Minden (Allemagne).

M. le capitaine de Jand du 4e zouaves, beau-frère de M. Gillebert, notaire à Cay, blessé le 17 septembre à Carlepont, est prisonnier au Saxe.

MM René Heblin, Georges Lebourg, Henri Bonard, Desre Picard, d'Yvetot, du 129e, sont les trois premiers à Quedlinbourg, l'autre à Mersburg.

M. Eugène Janvier, employé d'octroi, demeurant à Saucy, village de Soeremo, 7, casernier au 1er régiment d'artillerie à pied, dont on était sans nouvelles depuis deux mois, vient de faire savoir à sa famille qu'il est prisonnier au camp de Munster (Westphalie).

Cites à l'Ordre du Jour

Les militaires dont les noms suivent appartenant au 7e chasseurs à cheval, ont été cités à l'Ordre du Jour :

Le 6 septembre. — Le maréchal des logis Hignard du 1er escadron, a fait preuve de sang froid à la défense du convoi dont il faisait partie. A travers les lignes ennemies durant plusieurs jours et a réussi à rejoindre le régiment, ramenant avec lui de nombreux soles qu'il avait réunis sous son commandement. (Nommé adjudant).

Le brigadier Ricard, du P. H. R., est resté en avant à la défense du convoi. A fait preuve de sang froid et de bravoure, a été camarades blessés alors qu'il avait l'ennemi. A pu réussir à rejoindre le régiment en apportant d'importants renseignements sur le marche des troupes allemandes. (Promu sous-officier).

L'ouvrier de 1re classe Soreté, s'est fait remarquer par son sang-froid et son calme au cours de l'engagement d'... après avoir combattu à pied, a spontanément coopéré au nettoyage de la mitrailleuse. (Nommé brigadier).

Le 4 octobre. — Le maréchal des logis Maurice Hignard, du 4e escadron, s'est offert spontanément à effectuer une reconnaissance qu'il savait être fort dangereuse et a réussi à accomplir sa mission jusqu'au bout et dans les meilleures conditions, sous un feu des plus violents et de plus meurtriers. Il a déjà montré son courage à la bataille de la Côte de Mousson, où son endurance, sa bonne humeur et son ardeur au feu.

Le maréchal des logis Rousseau, du 2e escadron. Pour l'a-propos et la vigueur dont il a fait preuve en faisant prisonnier un officier allemand et son ordonnance.

Le maréchal des logis Madelain, du 2e escadron, à l'ordre de l'armée. A fait preuve de plus grand sang-froid et de grande énergie en allant en reconnaissance vers les tranchées ennemies qu'il a pu exactement repérer. A rapporter de sa mission les renseignements les plus précieux. (Citation parce déjà au Bulletin des armées).

Le 7 octobre. — Le chasseur réserviste Haudard. A fait preuve d'une grande bravoure au feu. A très peu de distance des tranchées allemandes, a eu son cheval tué sous lui, s'est dévoué avec sang-froid et a rejoint les tranchées de la reconnaissance en parcourant 300 mètres sous un feu nourri.

Le lieutenant Jean d'Andan, mis à l'ordre de l'armée. A été cité en Belgique de très longues reconnaissances, apportant chaque fois des renseignements des plus précis. A déployé durant toute la campagne l'énergie la plus remarquable. A fait preuve de grandes qualités militaires. Sa mission avec une division ennemie au village de C... a continué à accomplir sa mission malgré la violence et l'efficacité du feu de l'ennemi. (Citation depuis peu dans un état-major).

Sympathies Havraises pour la Belgique

Le Conseil municipal du Havre voulait manifester sa sympathie à la Belgique, vient, comme on le sait, de décider de donner le nom de « Boulevard Albert Ier » au boulevard Maitland.

Cette décision du Conseil municipal a été notifiée au gouvernement belge par la lettre, que nous avons adressée à M. Carton de Wiart, ministre de la justice :

« Le Conseil municipal, dans sa séance d'hier, desirant de consacrer le souvenir de l'héroïque armée belge et de l'installation provisoire au Havre du gouvernement de la Belgique, a décidé d'attribuer à l'une des voies publiques de cette ville le nom du roi Albert Ier.

« En portant son choix, pour cette dénomination, sur l'une des plus belles artères de la cité, la population communale a entendu rehausser encore l'hommage public qu'elle a tenu à rendre à la nation belge et à son noble roi. Elle a également voulu, en marquant, en donnant le nom de ce monarque au boulevard Maitland, qu'elle confond dans une même admiration et dans sa reconnaissance, avec la Belgique, sa glorieuse armée et celui qui, placé à sa tête, a été l'âme de la résistance nationale.

« Je m'empresse de vous transmettre un extrait du procès-verbal de la séance au cours de laquelle cette décision a été prise, et je profite de cette occasion pour vous renouveler, ainsi qu'aux membres du gouvernement belge, l'expression des sentiments de sympathie et de respect de la population havraise tout entière.

« Veuillez agréer, etc. » MORGAND, Maire du Havre. »

Le Conseil municipal de Sainte-Adresse a décidé également de donner le nom du roi et de la reine à deux des principales voies de cette commune.

Le

